

Marie, ce fruit de bénédiction, ne la rend-il pas la plus vénérable de toutes les mères ?

C'est par les saints docteurs que nous apprenons que sainte Anne fut l'épouse de saint Joachim et que tous deux étaient de la race royale de David. Ils vécurent longtemps sans enfants, et leur vie se passait dans la prière et l'aumône.

La tradition disait, au témoignage de saint Jean Damascène, que saint Joachim et sainte Anne, quoique déchus de la condition royale et vivant dans une situation médiocre selon le monde, faisaient cependant trois parts de leurs revenus. Ils en consacraient une à leur subsistance, la seconde pour l'offrir au temple, et la troisième pour les pauvres.

O'est en vain que l'on chercherait aussi dans la Sainte-Ecriture l'éloge des vertus qui brillèrent en sainte Anne ; mais l'ange de l'école, saint Thomas d'Aquin, nous autorise à attester qu'elle fut comblée des dons de la grâce et qu'elle porta à la perfection toutes les vertus de son état, lorsqu'il exprime cette pensée que notre raison reconnaît comme essentiellement conforme à la suprême :

“ Quand Dieu choisit une créature pour une mission spéciale, il la prépare et la dispose de telle sorte qu'elle soit apte à remplir cette mission.”

Une des illustrations de l'épiscopat français, Son Eminence Monseigneur Pie, donne une solution encore plus concluante du silence des Saintes-Ecritures sur les parents de la Très-Sainte Vierge, dans une homélie sur l'Immaculée-Conception, publiée en 1854.